

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les Zurbains

Outil de développement dramaturgique

Raymond Bertin

Volume 25, Number 1, Spring–Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2002). *Les Zurbains* : outil de développement dramaturgique. *Lurelu*, 25(1), 81–83.

Les Zurbains : outil de développement dramaturgique

Raymond Bertin

Depuis maintenant cinq ans, le Théâtre Le Clou et le Théâtre Denise-Pelletier organisent chaque automne le concours des *Contes Zurbains*, où l'on invite les élèves des écoles secondaires, en complicité avec leurs professeurs, à tenter l'expérience de l'écriture de contes urbains. Après un travail de sélection, les auteurs des meilleurs textes sont invités à participer à un week-end d'encadrement dramaturgique, au cours duquel des auteurs professionnels les aident à mener plus loin leur création. Quatre des contes retravaillés seront retenus et, jumelés à des textes d'auteurs professionnels, feront partie du prochain spectacle des *Zurbains*, présenté au printemps à la salle Fred-Barry.

Avec son volet à Québec, où le centre de diffusion Les Gros Becs offre sa collaboration pour une fin de semaine de travail semblable à celle de Montréal, et avec l'intérêt suscité pour ce type d'événement en Europe francophone, le concours des *Zurbains* est en train de devenir un phénomène culturel marquant, au potentiel de croissance prometteur. S'il est encore difficile d'en mesurer les retombées à long terme, notamment en regard de l'éclosion de nouveaux talents d'auteurs pour la scène, il n'en reste pas moins que l'initiative, stimulante, dynamique, rafraîchissante, mérite qu'on s'y attarde un peu.



Les stagiaires Alexandre Royer-Valiquette, Carole Fougère, Laurence Lamy, l'auteure Geneviève Billette (hilaré) et le comédien Martin Laroche.

Un peu d'histoire

Les représentants des compagnies organisatrices ne manquent jamais de souligner l'apport du poète, dramaturge et éditeur Yvan Bienvenue, directeur du Théâtre Urbi et Orbi, à l'origine de la série des *Contes urbains*, qui fait toujours, année après année, les belles soirées théâtrales du mois de décembre au Théâtre La Licorne de la rue Papineau. Lui-même passionné par les contes et légendes traditionnels tels que transmis par les anciens conteurs dans les soirées de fête au village, Bienvenue a eu l'idée féconde de se servir de cette forme théâtrale minimale et démodée pour explorer les mœurs et les mythes d'aujourd'hui, dans nos cités modernes. Soupçonnait-il le succès qui l'attendait?

Le volet destiné aux adolescents, rebaptisé *Les Zurbains*, connaît en tout cas un développement important et risque d'essaimer ailleurs, tant le concept est solide et invite à l'encouragement. Il faut dire que les gens impliqués y investissent beaucoup d'énergie. Établir et maintenir des contacts dans les écoles, et convaincre les professeurs de l'importance pour leurs élèves de participer à ce beau projet, voilà déjà tout un défi. Les classes où se manifeste un intérêt sont ensuite invitées à accueillir un conférencier, un auteur qui vient expliquer le déroulement du concours et tente de préciser, pour le bénéfice des auteurs en herbe, la nature du conte, l'éventail des thèmes qu'on peut y aborder, l'importance du personnage conteur et le point de vue qu'il doit développer, le style à privilégier, entre l'oral et l'écrit, et la structure du conte, de l'amorce à la chute, qu'on veut éclatante.

Les écoles ont quelques semaines, après cette première étape, pour sélectionner les meilleurs contes dans chaque classe participante. Cette sélection peut se faire en groupe, ce qui favorise l'éveil du jugement critique chez les jeunes, tant envers eux-mêmes qu'envers les autres. Il faut ensuite soumettre des textes de quatre ou cinq pages, pour une durée de cinq à dix minutes une fois le



Isabelle Drainville dans *Moummouth!* lors du spectacle des *Zurbains* 2001.

(photo : Simon Ménard)

conte porté à la scène. Les contes soumis seront lus par un comité formé de gens du milieu théâtral : auteurs, acteurs, metteurs en scène. Du lot de textes reçus, par exemple une centaine cette année, une douzaine seront retenus, et leurs auteurs seront invités à la fin de semaine d'encadrement dramaturgique.

Rencontre intense

Ce rendez-vous, ces trois jours d'intense activité créatrice, avait lieu cette année les 11, 12 et 13 janvier dans les locaux du Théâtre Denise-Pelletier, qui mettait notamment à la disposition des participants sept ordinateurs leur permettant de retravailler leurs textes. On y accueillait quatorze élèves de huit écoles différentes, autour de douze textes, deux contes ayant été écrits en équipe de deux. L'horaire était réparti de la façon suivante : vendredi soir de 19 h à 22 h, et samedi et dimanche de 9 h à 17 h. Accueillis par Sylvie Bellemare, coordonnatrice du développement scolaire au Théâtre Denise-Pelletier, et par Monique Gosselin, codirectrice artistique du Théâtre Le Clou, qui ont souhaité la bienvenue à tous et présenté les auteurs, comédiens et metteurs en lecture participant, les élèves ont ensuite été séparés en quatre groupes de travail.

Les quatre auteurs-tuteurs, Geneviève Billette, Nathalie Boisvert, Stéphane Hogue et François Létourneau, étaient assistés dans leur travail par un comédien, une comédienne, soit dans l'ordre : Martin Laroche, Suzanne Bolduc, Anka Rouleau et Pascal Auclair. Dès lors, les élèves étaient plongés dans le bain du travail dramaturgique. Après un court laïus de l'auteur, le comédien attiré de l'équipe procédait à la lecture du premier texte, qu'on discutait ensuite en équipe ou en tête-à-tête auteur-élève. Puis on passait au deuxième, puis au troisième texte. En me promenant d'une équipe à l'autre, j'ai pu constater qu'on entraînait rapidement dans le vif du sujet et apprécier les différences d'ap-



Début du stage : Dans «Le Pénitent» du Théâtre Denise-Pelletier, Sylvie Bellemare (debout) explique les règles du jeu. De g. à dr., l'auteur François Létourneau, trois stagiaires, Monique Gosselin, co-directrice du Clou, Pascal Auclair et Martin Laroche, comédiens, Benoît Vermeulen, directeur artistique du Clou et Anka Rouleau, comédienne. (photos et traitement numérique, Daniel Sernine)

proche de chacun des auteurs-tuteurs, en fonction de textes également très divers.

D'un côté, on discute qualité de l'écriture, qui se traduit parfois par une belle qualité d'émotion. Alors que le comédien lit du mieux qu'il peut, donnant l'intention sans forcer l'émotion, l'auteure, timide, garde les yeux baissés... Puis Geneviève Billette prend la parole, questionne certains éléments du texte; on tente de trouver les temps forts, les clichés, inévitables au début. La jeune auteure écoute, son regard s'al-

lume peu à peu. Dans l'équipe de Nathalie Boisvert, on félicite une autre élève pour l'audace de son texte : «Tu t'es lâchée *lousse*, c'est un bon point de départ...» Alors on analyse la structure, le contour doit raconter son histoire au public, on doit le sentir investi; puis il faut ménager ses effets, éviter de vendre le *punch*. Ici aussi, on mesure la distance entre langue écrite et langue parlée, plus complexe que l'opposition français/joual. Les autres participantes se mêlent à la discussion. Stéphane Hogue, lui, a

choisi de travailler individuellement avec chacun de ses élèves. Il parle de la nécessité de faire des choix d'auteur : «Tu dois parler de ce qui te tente vraiment et moi je vais t'accompagner là-dedans, c'est ton texte.» Ici, la qualité d'écriture ne masque pas la minceur du sujet : il faut trouver ce qui se cache à l'intérieur du texte. L'élève résiste, se sent bousculée.

Dans le groupe de François Létourneau, composé uniquement de garçons, la conversation va bon train, le plaisir est au rendez-

Dès 6 ans

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2002

Dès 6 ans



Le Grand Duc
Josée Ouimet

Aux Éditions de la Paix
en librairie et chez Édipresse



• ÉDITIONS DE LA PAIX •

ÉDITIONS DE LA PAIX
Téléphone et télécopieur (450) 375-4765
Courriel info@editpaix.qc.ca
www.editpaix.qc.ca



La Danse des papillons de nuit
Soraya Benhaddad

...pour la beauté des mots et des différences

Dès 9 ans



Zoom Papaye
Francis Chalifour



Radar, porté disparu
Yvan DeMuy



Dans la fosse du serpent à deux têtes
Viateur Lefrançois

Ados/Adultes



L'Amour à la folie
Michel Lavoie



Vingt fois sur le métier... Jean-François Chagnon écoute le metteur en scène Benoît Vermeulen (hors champ) puis se relit, élague et réécrit... Son conte «Chasseur invertébré» sera joué en mai.



Samedi matin, deuxième ronde. L'auteure Geneviève Billette adresse des commentaires plus pointus à la stagiaire Laurence Lamy dont le conte «Ultimatum» sera choisi pour le spectacle à la salle Fred-Barry.



L'auteure Nathalie Boisvert (à droite) et son groupe de stagiaires.

vous. J'ai manqué la lecture. On discute d'un texte comme «d'un casse-tête dont on peut enlever ou déplacer les morceaux» pour essayer de l'éclaircir. Les jeunes sont (très) sérieux, gênés, concernés. On fait un peu de psychologie, on se dévoile. On échange, on explique, on tente de comprendre ce qu'on fait, ce qu'on veut dire, ce qu'on peut faire. *Ce n'est pas simple, mais c'est passionnant.*

L'heure des bilans

Le lendemain, samedi, les auteurs en herbe ont l'occasion de rencontrer Yvan Bienvenue, venu leur donner une conférence. Puis le travail reprend à la lumière des échanges de la veille. Chacun, chacune se concentre, s'isole, s'investit dans le travail. Les textes changent, on réaménage, on élague, on élabore. Dimanche matin, les participants arrivent gonflés à bloc : dernier jour, dernières mises au point, le temps s'accélère. Certains se sont levés avec l'idée géniale qui leur manquait. Au cours de l'après-midi, les comédiens, dirigés par Benoît Vermeulen et Monique Gosselin, les codirecteurs du Théâtre Le Clou, vont présenter tous les contes devant tous les participants, et devant les parents et amis qu'ils ont invités. Moment de vérité, mélange de trac et de plaisir. On touche au but, et les comédiens sont généreux. Les univers présentés, les styles, les sujets abordés, sont assez disparates. Il y en a pour tous les goûts, du sombre, du comique. À l'évidence, les auteurs ont bien travaillé. On remet des prix aux participants, des livres de Dramaturges éditeur, des billets pour assister à un spectacle au Théâtre Denise-Pelletier, d'autres pour la prochaine création du Théâtre Le Clou. Ils repartent heureux, conscients d'avoir vécu un moment privilégié, d'avoir connu de belles complications, d'en savoir un petit peu plus sur le dur métier de l'écriture.

Pour les organisateurs, le travail se poursuit. Les auteurs-tuteurs, les comédiens, les gens ayant participé à l'organisation sont in-

vités à une rencontre-bilan au café d'en face. Sous la supervision de Benoît Vermeulen, on reprend chaque conte pour le commenter, voir son potentiel pour la scène; on questionne le travail du jeune auteur, sa compréhension des enjeux. Chacun est appelé à révéler son coup de cœur. Le directeur artistique devra arrêter son choix sur certains textes, mais il doit attendre le week-end d'encadrement dramaturgique de Québec, prévu pour la mi-février. Il choisira alors quatre contes, soit deux de Montréal, deux de Québec, soit trois de Montréal, un de Québec, soit l'inverse; quatre contes qui seront intégrés dans le prochain spectacle des *Zurbains*, à l'affiche de la salle Fred-Barry du 30 avril au 15 mai. Pour le moment, Benoît Vermeulen semble perplexe. Il écoute, note les coups de cœur de chacun, mais ne semble pas lui-même emballé par le cru de cette année. Il mesure le boulot encore à abattre pour bâtir un spectacle équilibré, fort, marquant. Un show qui, comme le précédent, connaîtra une belle carrière, ira peut-être se promener en Europe, qui sait?

Auteurs en devenir?

Le métier d'auteur ne s'apprend pas. On n'enseigne pas la passion, mais on peut tenter de la transmettre. Une initiative comme le concours des *Zurbains* est certainement une activité de développement dramaturgique formidable. Sylvie Bellemare racontait l'histoire d'une jeune élève qui, après avoir participé à un week-end comme celui-là, s'était dit convaincue de vouloir écrire désormais. Maintiendra-t-elle cette vocation? Aura-t-elle l'encouragement souhaité pour le faire? En mettant les jeunes en contact avec le travail d'écriture, en leur faisant connaître les différentes étapes de production d'un spectacle, le rôle de chacun, de l'auteur, du metteur en scène, du comédien, on stimule leur intérêt pour le théâtre, pour la création artistique. C'est énorme.

On peut cependant remettre en question le petit nombre d'écoles qui participent au concours. Et il semble que peu de celles qui y participent une année le refassent l'année suivante. Comme si on n'acceptait pas de «ne pas avoir gagné le concours». Comme si la compétition, bien loin des préoccupations des organisateurs, prenait les devants sur l'importance de participer. Même lorsque le conte de l'un de leurs élèves a été porté à la scène, il semble difficile de faire déplacer les classes pour assister au résultat. Comment interpréter ce peu d'entrain du milieu scolaire? Il serait dommage qu'un tel effort d'engagement culturel ne trouve pas un écho plus important chez les éducateurs.

(lu)



L'auteur Stéphane Hogue (de profil) et le stagiaire Louis-Philippe Laperella dont le texte «La grosse, la TV et les fleurs de monsieur Leblanc» a été retenu pour le spectacle de mai. Aussi sur la photo, les élèves Stéphanie Legault et Jennifer Martin.